

« Le Façadisme dans les capitales européennes »
Bruxelles, 19-29 mars, ICOMOS

Façadisme est la peur architecturale de son propre temps
(Contribution, un peu passionnée, à une discussion)

José Aguiar¹

1. Définition

Façadisme: Démolition de l'intérieur des bâtiments anciens et leur remplacement par de nouvelles constructions, entraînant, de profondes altérations typologiques, volumétriques, structurels et constructives, avec préservation de l'ancienne façade (d'une manière critiquement aléatoire), celle-ci pourrait être reconstruite moyennant une imitation forcée de l'ancienne.

2. Autres aspects du façadisme

L'utilisation du terme Façadisme, dans son application courante, pourra comprendre les méthodes présentées ci-dessous dans les contextes suivants :

2.1 Dans la conservation ou dans la réhabilitation urbaine

Lors des interventions de réhabilitation urbaine des années 70 et 80, le façadisme s'est établi comme un procédé de rétention de façades historiques, ou des parois extérieures («outershell») des bâtiments anciens, ou comme la création de répliques de ces façades avec des édifications nouvelles ayant un caractère contemporain, à leur intérieur.

Il s'agissait généralement d'une forme de préservation morphologique extérieure de l'architecture moyennant une réformation typologique résultant de l'association de plusieurs fractions, ainsi réunies dans des unités plus grandes. La typologie foncière et architectonique est donc altérée et de nouvelles édifications, qui obéissent à des critères et à des niveaux d'exigences contemporains, sont construites à leur intérieur.

Le fondement théorique comporte une tentative de préservation de l'image historique moyennant la préservation systématique des façades des bâtiments anciens intégrés dans des espaces urbains de qualité (place, avenue, rue) du point de vue d'une logique d'interprétation qui envisage l'image et l'identité urbaines (seulement) comme des scénarios physiques (« streetscapes » et « urbanscapes »).

Ce procédé a aussi été suivi par des actions d'aménagement dirigé vers le planning afin de résoudre des problèmes d'articulation, ou de transition, entre des aires historiques avec une identité et une qualité d'image très fort entourées par des zones moins qualifiées.

Du point de vue stratégique ce type d'opération a aussi été basé sur une tentative d'intégration d'agents immobiliers moins qualifiés, incapables d'effectuer une restauration critique, ou une conservation ou une réhabilitation qualifiées. Cela leur permettait de réaliser une intervention plus libéralisante derrière les façades conservées, tout en leur donnant la possibilité d'adopter des critères de construction qu'ils peuvent dominer et développer selon des niveaux d'exigences courants. Le promoteur pourrait ainsi fournir un produit nouveau, prêt à satisfaire des besoins croissants d'espace, sous un visage «ancien». Comme dans le cas de l'éclectisme et du révilalisme, quand la grande bourgeoisie a assumé un rôle primordial dans l'histoire

¹ Arch., Research Assistant in LNEC (National Laboratory of Civil Engineering), Lisbon.

et en a fait le reflet de son succès économique et social, la classe moyenne est en train maintenant d'assumer ce même rôle prépondérant et sa réflexion dans le patrimoine urbaine.

2.2 Dans la nouvelle édification

La sublimation de l'importance de la *townscape* s'est manifestée surtout au commencement du postmodernisme. Cette sublimation, conjuguée avec la constatation que les espaces publics de qualité référentielle étaient rares dans les nouvelles productions urbanistiques modernes, a renforcé les approches scénographiques, dans lesquelles le façadisme est intégré, comme réponse aux problèmes de production de la forme urbaine.

Dans ce contexte culturel, étant donné que l'utilité fonctionnelle et sa signification productive ont perdu leur poids, la perception de la qualité urbanistique et architecturale de la ville consolidée a été inévitablement liée à la jouissance visuelle et esthétique plutôt qu'à la perception de la vraie identité du lieu et de son contenu historique.

Comme référence, la production de nouvelles zones résidentielles de grande étendue et qui étaient situées à la périphérie a commencé aux années 70. Ces aires étaient construites en derrière des façades d'inspiration historique de caractère savant ou vernaculaire. Il s'agissait d'une tentative d'intégration dans un contexte ou de création d'une image historique aux fronts urbains (*streetscape*), rebâti selon de nouveaux projets immobiliers par l'inscription d'un style typique, ou de langages d'inspiration historique ou vernaculaire, sur des façades de bâtiments (de rue) lesquelles accomplissent un camouflage de fonctionnalisme, de structures et de typologies d'espace entièrement contemporaines.

Ainsi, la logique consommatrice du *musée ouvert* et de la Disneyland s'est implantée sur le nouveau et sur l'ancien.

3. Sur la situation portugaise

3.1 Généralités

Au Portugal, il n'y a aucun système spécifique de protection du patrimoine urbain². Celui-ci est intégré dans la politique générale de conservation du patrimoine architectural qui encourage nettement une approche basée sur l'immeuble isolé, de « monument classé », dans le cadre des politiques plus ou moins limitées. Au Portugal, il n'y a aucune politique semblable à la logique de la Loi Malraux ou au système britannique des « Conservation Areas ».

Quelques municipalités, telles que: Lisbonne, Porto, Guimarães ou Évora, appliquent des politiques intégrées de réhabilitation urbaine. Ici, de nos jours, le problème de la conservation du patrimoine urbain est surtout senti aux zones frontière de ces villes, c'est-à-dire, à la couronne composée par plusieurs fragments de ville consolidée construite pendant les phases les plus intenses de la révolution industrielle (surtout pendant le dernier quart du XIXème siècle, début XXème). Cette couronne comporte les Centres Historiques ou des Aires Urbaines Historiques.

À mon avis, le système portugais de gestion urbaine et ses instruments, ainsi que les plans d'urbanisation récents, acceptent trop facilement le principe de la rénovation

² La réglementation de la loi cadre portugaise du patrimoine, qui établit le développement des plans détaillés de sauvegarde des bâtiments ou ensembles classifiés (lesquels sont d'ailleurs en nombre très réduit) dûment intégrés dans les plans directeurs municipaux, n'a jamais été réglementée ou suivie par le propre Gouvernement.

urbaine, qui est accompli par la densification, par l'augmentation du volume de la construction et par la transformation fonctionnelle de ces zones urbaines consolidées. Du point de voir économique le système pénalise fortement tous ceux qui désirent conserver ou réhabiliter.

La forte contestation culturelle et sociale de ces modèles par la population et ses forces vivantes, qui a été spécialement éprouvée après l'incendie du Chiado, a forcé l'adoption du Façadisme comme la solution primordiale d'intervention, surtout aux « boulevards » d'inspiration haussamannienne qui ont été créés au Portugal à la fin du XIX^{ème} siècle.

D'un autre côté, l'histoire de l'art et de l'urbanisme, au Portugal, commence à peine à reconnaître la valeur patrimoniale des Revivalismes et des Eclectismes, ainsi que de la contribution urbanistique de la fin du siècle XIX.

3.2 Façadisme = Consumérisme ?

La ville des espaces publics comme un facteur essentiellement artistique et ayant une vocation résidentielle est une hypothèse ou un paradigme repris aux années 80 (de Berlin à Barcelone) qui a été peu supportée par les discours disciplinaires de l'architecture au Portugal.

L'absence de nouveaux projets résulte peut-être du fait que l'on accepte trop facilement, ici, le consumérisme actuel de la ville ancienne. Ce consumérisme est appuyé par des discours de régénération créative de la ville et par des théories qui défendent le projet interprétatif et le projet de substitution dans une idéologie de projet qui a été trop vite recyclée de la rhétorique post-moderne. Le cri de combat de cette idéologie est encore appris aux Facultés d'Architecture et il est devenu célèbre : «faça-se património d'hoje» (cela signifie à peu près « faisons patrimoine d'aujourd'hui »).

Le Façadisme en tant que tel devient ainsi le visage d'une culture de consumérisme dans l'architecture. L'objectif essentiel de cette culture est d'épuiser le plus tôt possible tous les espaces encore libres de la ville et réformer le produit architectural du passé. Cette consommation est encore développée à la ville sous le prétexte de la sauvegarde du patrimoine, de la sauvegarde de l'image urbaine et du respect envers le passé.

3.3 Façadisme = Lâcheté ?

À Lisbonne on assiste partout à la «résurrection» des façades mortes aux Avenues Nouvelles (du siècle XIX^{ème}) pour l'usufruit d'un capitalisme sauvage. Le Façadisme et l'apparente sauvegarde de la mémoire de l'image urbaine qu'il entraîne – et pas de l'identité urbaine – est ainsi présenté politiquement aux yeux du public comme une hypothèse de préservation de la mémoire de la ville ancienne pour un futur nouveau.

Le Façadisme est donc intégré dans un processus de mythification patrimoniale (qui a été si bien décrit par F. Choay). Mythification qui séduit un public désirent de minorer la douleur d'avoir perdu la ville et les lieux urbains qui lui appartenaient jadis, dont il a été banni par le tertiaire et conduit en troupeau vers des périphéries qui sont de plus en plus éloignées.

Ainsi, il y a des lâchetés disciplinaires, des lâchetés de gestion et des lâchetés de citoyenneté.

3.4 Façadisme = Spéculation ?

Il est évident qu'au Portugal le façadisme dissimule l'augmentation volumétrique la plus impudente. Il permet la croissance des surfaces et justifie les assauts aux terrains publics (et nous avons un tellement grand nombre d'espaces verts encore dans les intérieures des quartiers). Aujourd'hui, il n'y a presque de contrôle sévère des formes d'occupation du sol urbain (les P.O.S et les Plans d'Aménagement du sol, où sont-ils ?) et on ne connaît plus ce qui se passe à chaque fraction de terrain. Les municipalités sont trop permissives vis-à-vis le réarrangement cadastral, moyennant des justifications de projet signés par les acteurs du « Star System » de l'architecture. Les portes sont ainsi ouvertes à la spéculation immobilière la plus intelligente. On n'étudie pas l'intégration de nouveaux programmes, par la vérification préalable de leur capacité d'insertion dans les architectures déjà existantes. On encourage ainsi le remplacement qui résultera inexorablement en exclusion et en ségrégation sociale.

Giovannoni (et Choay) ont depuis longtemps affirmé l'importance, pour la sauvegarde du patrimoine urbain, de la non modification de la typologie foncière: or, on effectue un réarrangement cadastral, sous le couvert de l'habituel maintien des façades anciennes. Ainsi, le chemin est ouvert à une modification fonctionnelle de la ville ancienne et de ses zones environnantes. Les typologies exigent de grandes surfaces, les conséquentes transformations structurelles et spatiales permettront de nouvelles possibilités d'organisation des espaces (le « open space » est plus facile à réaliser avec des structures réticulées, par exemple).

La pression spéculative d'une économie ouverte au fonctionnement dans un espace de gestion urbaine désorganisée permet, dans ce processus, d'effectuer une altération fonctionnelle rapide, facilitée par l'évidente disponibilité d'espace et qui est très attirante en raison de la centralité des quartiers anciens. Tout cela encourage évidemment la transformation de l'habitation en des bureaux (ou ateliers) par exemple. D'autres pressions inacceptables ou insoutenables pourront être associées à celles déjà mentionnées (comme, par exemple, l'excès de trafic automobile ou des difficultés de stationnement).

3.4 Façadisme = Conservation du patrimoine urbain ?

La construction du façadisme est effectuée selon la manière suivante : Tout d'abord, on monte un chantier complexe et cher, basé sur d'importantes structures précaires, lesquelles supporteront provisoirement *in situ* la façade ancienne, ainsi que les bâtiments environnants. Ensuite, les entrailles de ce bâtiment sont enlevées, son intérieur est démoli et remplacé par une nouvelle édification dans laquelle l'ancienne façade n'a aucune fonction structurale. Ces structures de support provisoire sont trop chères et ont des implications profondes sur les trafics de rue. Ces problèmes ont amené d'autres formes d'action, c'est-à-dire, la démolition de tout le bâtiment, y compris l'ancienne façade, et ensuite la reconstruction de celle-ci intégrée structurellement dans la nouvelle édification.

Un des plus grands risques du façadisme est la perte des valeurs et des contenus liés à la rupture, à la transmission et à l'usufruit du produit d'un processus historique qui a catalysé des modèles et les a intégré dans l'espace urbain en tant que synthèses architecturales paradigmatiques de leur propre temps.

Choay dit que « *seule la mémoire vivante, pourra, en matière patrimoniale, assurer un usage légitime à la notion d'authenticité* » (CHOAY, F., 1994). Si l'authenticité réside essentiellement dans la propre matérialité de l'objet (dans toute son étendue, du bâtiment à la ville historique), comment pourrions-nous continuer à accepter, comme logique de « conservation » de la mémoire de la ville ces impuissances mimétiques qui donnent une nouvelle acception à l'histoire, tout en la reconstruisant en béton (et en affirmant qu'il « est égal »)? Pourquoi devons-nous chercher des justifications

patrimoniales pour une architecture nécrophile, qui enlève les squelettes aux corps ou qui transforme l'histoire dans un préservatif gigantesque qui conserve la puissance volumétrique excessive des « curtain walls » ?

Petit à petit, on crée un musée de dissections à ciel ouvert. Je peux citer à propos une phrase de Philippot : « (...) *There is the almost inherent tendency of the open-air museum to evolve into a Disneyland: No longer is it a preservation of history in the present, but rather a projection of fantasy into objects of the past, which is a special variety of faking* » (Philippot, 1972, p. 371).

4. Façadisme est la peur architectonique de son propre temps

Si c'est au moyen de l'analyse concrète des résultats – chacun pour soi, de la qualité de tous résulte la qualité moyenne des interventions urbaines – que l'on évalue la qualité de la méthode et la qualité du projet urbain accompli, il faut alors accepter le fait qu'on doit remettre en question les différentes pratiques, car elles semblent amener à des perversions communes. Tout cela, sous peine qu'à court terme il ne reste à peu près rien de la ville consolidée, cette même ville que l'on désigne comme l'une des plus grandes contributions européennes à l'histoire de la culture mondiale.

Quelques dernières interrogations et perplexités : Quelle est aujourd'hui l'image urbaine d'une nature historique ? Quelle est l'identité du patrimoine urbain ? L'image est-elle l'identité ? **L'identité est-elle la façade ?**

Références:

- CHOAY, F. (1992) - *L'allégorie du patrimoine*. Ed. du Seuil, Paris
FEILDEN, B.; JOHKILEHTO, J. (1993) - *Management Guidelines for the World Cultural Heritage Sites*, ICCROM/UNESCO/ICOMOS, Roma
JOHKILEHTO, J. (1988) - *Conservation Principles and their Teoretical Background*, in *Durability of Building Materials*, 5, Elsevier Science Publishers, Amsterdão
NORBERG-SCHULZ, C. (1987) - *Luogo e identità*, in *Centro Storico Restauro o Progetto?*, Florença, 23 de Outubro, Fondazione Michelucci, La Casa Usher, Florença
PHILIPOT, Paul (1972) – *Historic Preservation: Philosophy, Critiria, Guidelines*, on *Proceedings of the Northamerican Int. Regional Conference*, Pennsylvania
RICHARDS, Jonathan (1994) – *Façadism*, Routledge, Londres